

BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 90 - DECEMBRE 2011

DIRECTEUR

Jean - Michel Knippel

FONDATEUR

Edmond Bianco

SERVEUR DE PUBLICATION

Christian Blanvillain

SECRETARIAT

Kalassoumi Adjilani

Université de Provence
Equipe Hermès. Case 3
3 place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone : +33 (0) 413 550 252
Télécopie : +33 (0) 491 509 110

1 EDITORIAL

ARCo, Parade, Musée d'ombres, etc.

par André Lentin

DEPOSITAIRE

Université de Provence
Bibliothèque Universitaire
3 place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone : +33 (0) 413 550 579
Télécopie : +33 (0) 491 957 557

3 « Thinking » :

Onze minutes en onze pages

par Etienne André

IMPRIMEUR

Université de Provence
Service Reprographie
3 place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone : +33 (0) 413 550 626
Télécopie : +33 (0) 413 550 650

15 VOZZAVEDIBISAR

Annonce :

Le BIAA fêtera ses 30 ans, le 30 mars 2012

par Eric Olivier

<http://www.univ-provence.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence

Aix - Marseille Université

Impression : juillet 2012

ISSN 0291 - 5413

BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 90 - DECEMBRE 2011

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE REDACTION

Patrick Abellard
Françoise Adreit
France Chappaz
Georges Chappaz
M'hamed Charifi
Jean - Paul Coste
Roger Cusin
Jean - Claude Fumanal
Alain de Gantès
Jean Gonella
Bernard Goossens
Sami Hilala
Patrick Isoardi
Robert Jacquier
Jean - Michel Knippel
Jean - Philippe Lehmann
Agathe Merceron
Nadia Mesli
Eric Olivier
Patrick Sanchez
Rolland Stutzmann
André Tricot

CORRESPONDANTS

Afrique
Mohamed Tayeb Laskri

Amériques
Sylvie Monjal

Asie
Moussa HadjAli

Europe
José Rouillard

Océanie
Kalina Yacef

1 EDITORIAL

ARCo, Parade, Musée d'ombres, etc.

par André Lentin

3 « Thinking » :

Onze minutes en onze pages

par Etienne André

15 VOZZAVEDIBISAR

Annonce :

Le BIAA fêtera ses 30 ans, le 30 mars 2012

par Eric Olivier

<http://www.univ-provence.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence

Aix - Marseille Université

Dépôt légal : février 2011

ISSN 0291 - 5413

EDITORIAL

ARCo, Parade, Musée d'ombres, etc.

André Lentin

Dans le désordre de mon bureau, rangeant papiers et revues je trouve votre dernier envoi et prends pleinement conscience d'un fait. [...] « Il n'est jamais trop tard pour bien faire » affirme le proverbe. Soit ! Mais assurément le temps presse : dans quelques jours j'aurai 96 ans révolus.

Je plaiderai coupable, ne visant à obtenir que quelques « circonstances atténuantes ».

Ce bulletin, je l'ai toujours lu avec intérêt, voire avec amusement quand Edmond Bianco taquinait « l'Ange du Bizarre » ! Avec intérêt mais en amateur et non en homme de métier car depuis fort longtemps j'ai abandonné le champ de l'informatique théorique.

[...]

Eh ! oui, c'est à d'autres domaines, divers et variés que j'ai consacré toutes mes forces. Qu'il me soit permis d'en donner un aperçu.

Avec quelques collègues j'ai participé à la fondation de l'Association pour la Recherche Cognitive (ARCo) et j'ai rédigé et présenté le rapport « initial » au congrès fondateur de Pont-à-Mousson. J'ai été plusieurs années membre du bureau et, beaucoup plus longtemps encore, membre du comité de rédaction de la revue Intellectica.

Les disciplines relevant plus particulièrement de ma compétence étaient la Logique, la Théorie des catégories (qui promettait alors beaucoup...), la Linguistique – en soi et dans ses rapports avec les mathématiques – car je pense être autant linguiste que mathématicien.

D'autre part, j'ai mis ma retraite à profit pour retourner à mes « péchés de jeunesse » : la littérature, la poésie, la critique d'art. J'ai notamment collaboré avec un ami peintre pour produire un livre d'art, un livre coffret intitulé Parade, contenant des planches de l'artiste commentées par des poèmes de ma façon. J'ai également publié quelques travaux dont je ne donnerai qu'un seul exemple. Avec mon gendre, Stefano Mengano, nous avons entrepris la traduction de Museo

d'Ombre (Musée d'ombres) de Gusaldi Bufalino dont la merveilleuse écriture m'avait ébloui, fasciné. Pour faire mentir le fameux dicton « Traduttore – Traditore », je m'étais juré de respecter « trois règles d'or » : fidélité absolue au sens – « Rendu » maximal possible du style si personnel de l'auteur – et que ce soit du bon, voire du meilleur, français. Il s'en est suivi un labeur épuisant. Pas rare de passer près d'une semaine sur dix lignes avant que la solution ne tombe du ciel nocturne au cours d'une insomnie. Mais nous avons été bien récompensés car le résultat a été tiré en édition bilingue, par les soins de l'Institut Culturel Italien de Paris, dans sa collection numérotée, intitulée Cahiers de l'Hôtel de Gallifet (Pour le bibliophile, un assez bel objet).

Ce n'est pas fini et je pourrais continuer longtemps, mais je ne voudrais pas abuser de votre patience. Vous voilà persuadé, j'en suis certain, du fait que j'ai toujours été « surconcentré » et multiplement suroccupé. Et présentement ? demanderez vous. Certes, le grand-âge venu, j'ai moins de tâches, mais une diabolique « compensation » me contraint à les exécuter beaucoup plus lentement.

[...]

Je voudrais achever ma plaidoirie par une touche de psychologie. Je suis atteint de cette maladie qu'on nomme perfectionnisme maniaque. Tout mon comportement s'en ressent. Ainsi, par exemple, il m'est impossible de montrer un texte que je ne juge pas assez bien écrit. Pas toujours commode à gérer ! ... Et voilà tout ce que peut dire un coupable désireux de s'attirer un peu d'indulgence.

*

**

[...]

Il me revient d'avoir assisté aux premiers travaux visant à faire d'une base de données autre chose qu'un simple entassement et à mettre en place une problématique de structuration relationnelle. Depuis ces temps héroïques les choses ont progressé avec vigueur !!

En toute cordialité.

[...]

Le 17 octobre 2009

« Thinking » : onze minutes en onze pages

Etienne André

Fiche technique

Titre original	思
Titre européen	Thinking
Réalisation	Étienne André
Année	2008
Durée	11'19
Genre	Fiction
Langues	Français, mandarin
Interprétation	Huang Lei (黃磊), Michel Bascle, Zhang Lin (張琳)
Musique originale	eNoz
Licence	Creative Commons by-nc-nd 3.0
Adresse Web	www.enoz.fr/Thinking

Synopsis

L'errance nocturne d'un doctorant chinois, resté une nuit travailler dans son laboratoire.

Principales projections

- 16 novembre 2008 : sélection officielle aux Rencontres Internationales Sciences & Cinémas (Marseille)
- 25 avril 2008 : projection à l'Espace Dune (Paris)

1 Introduction

Thinking n'est pas un court-métrage sur la science. Tout du moins, il ne s'agit pas d'un court-métrage scientifique. À l'opposé d'une présentation ou d'une vulgarisation de travaux de recherche, il ne propose aucune approche formelle ou méthodique qui puisse prétendre à la vérité, et même bien au contraire. Mais l'action du court-métrage, c'est-à-dire, comme le résume le synopsis, « l'errance d'un doctorant resté travailler une nuit au sein de son laboratoire », se situe bel et bien au sein d'un établissement de science, au sein d'un laboratoire de recherche. Et, à ce titre, *Thinking* peut donc être considéré comme un court-métrage sur la science, ou donnant tout du moins une certaine vision de la science. Avec, néanmoins, la part de rêve voire de fantasme que se doit d'offrir le cinéma.

Sur la suggestion des plus hautes instances du BIAA, le réalisateur du film se prête ici à l'exercice, ô combien difficile, de commenter son propre film.

2 Une caméra dans un laboratoire de recherche

Qui, dans le grand public extérieur à la recherche scientifique, ne s'est jamais demandé ce qu'il se passait entre les murs obscurs d'un laboratoire de recherche, ce que pouvait bien être le quotidien si mystérieux des chercheurs, et des doctorants ? La vision de ce jeune étudiant asiatique resté travailler tard dans son laboratoire donne quelques éléments de réponse, quoique nécessairement incomplets, mais partiellement véridiques, d'autant que le tournage s'est fait dans un véritable laboratoire de recherche. Les ingrédients d'un doctorat y sont ainsi succinctement présentés en filigrane, en premier lieu desquels les articles scientifiques, sur lesquels est centrée la vie au sein d'un laboratoire. Plusieurs séquences du court-métrage mentionnent indirectement ces articles — impressions, corrections — ou directement, puisque le doctorant est contraint de travailler une nuit dans son laboratoire pour conclure la rédaction d'un tel article. Allusion explicite aux chercheurs qui, bien trop souvent, attendent la dernière minute pour soumettre un papier dont la date limite était pourtant connue des mois auparavant — et ce, quelle que soit la discipline scientifique. La discipline d'études de notre doctorant n'est d'ailleurs mentionnée à aucun moment — question en fait tout à fait accessoire et éludée dans le dessein de dépeindre une certaine vision du doctorat, non pas dans une discipline particulière, mais dans sa généralité.

Mais, plus que tout, le point central de *Thinking* est très certainement le directeur de thèse qui, même s'il est physiquement très peu présent à l'écran — en fait uniquement dans les séquences initiale et finale — est bel et bien la clé de l'intrigue. Le parallèle avec le doctorat est ici net puisque la majorité des doctorants, pour simplifier quelque peu, suivent généralement les directions suggérées par un directeur de thèse qu'ils rencontrent finalement peu souvent¹. La relation très particulière entre un directeur de thèse et son étudiant est, ici, certainement quelque peu extrême à travers la fin sanguinolente à souhait, mais il n'est néanmoins pas rare qu'un directeur de thèse focalise les griefs de son étudiant, quand bien même il n'en serait pas responsable. Dans notre cas, le doctorant semble bien rendre coupable son directeur de thèse de ses propres déboires ; sa vie sociale est visiblement limitée ou, tout du moins, ni amis, ni famille ne sont mentionnés. Quant à sa petite amie, restée en Chine, celle-ci semble lui avoir trouvé sans difficulté un remplaçant plus à son goût. Les couleurs vives, le mouvement, la musique, en un mot la vie, émanant de cette séquence téléphonique à Shanghai contrastent d'ailleurs nettement avec les séquences aux couleurs ternes et au rythme lent du reste du court-métrage,

1. Ce dernier point étant cependant variable selon les disciplines scientifiques et les laboratoires.



FIGURE 1 – Le doctorant et son encadrant

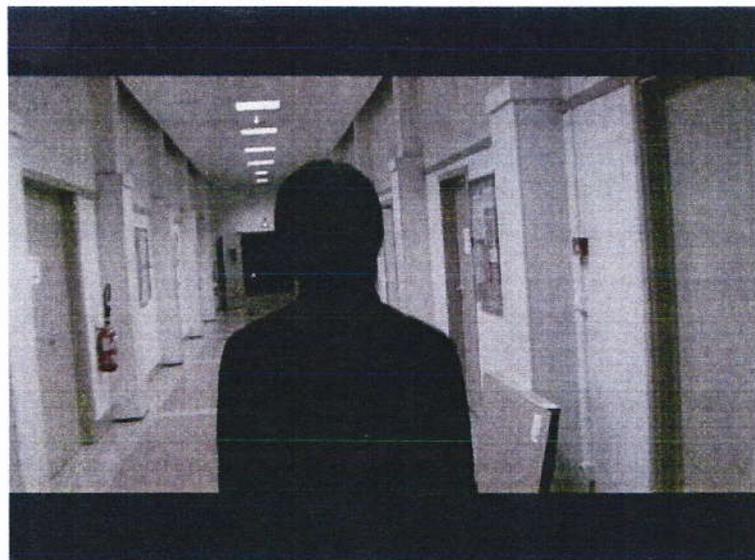


FIGURE 2 – Les couloirs labyrinthiques du laboratoire

laissant entrevoir que le monde tourne toujours, mais sans le doctorant. Dès lors, il semble se persuader que son directeur de thèse est à l'origine de cette situation.

Si l'aspect documentaire prévaut pour ce qui est de la forme, en particulier par l'utilisation de plans-séquences, notamment ceux suivant le doctorant dans les couloirs du laboratoire, il est évident que le court-métrage s'éloigne néanmoins de la vérité et même de la véracité. Loin d'une approche rigoureuse ou scientifique, *Thinking* se plaît à jouer avec les fantasmes d'un grand public imaginant des chercheurs austères et solitaires passant leur vie en blouse blanche à effectuer des opérations comprises d'eux seuls sur les machines mystérieuses de leur laboratoire. Bien sûr, certains chercheurs n'ont, fort heureusement — non non —, pas besoin de passer des nuits blanches pour terminer leurs articles scientifiques, certains doctorants peuvent avoir une véritable vie sociale — si si —, et tous n'ont pas nécessairement une relation conflictuelle avec leur directeur de thèse finissant par un judicieux coup de ciseaux en pleine carotide. Mais le cinéma ne se doit-il pas de jouer avec la réalité pour mieux la dépeindre ?

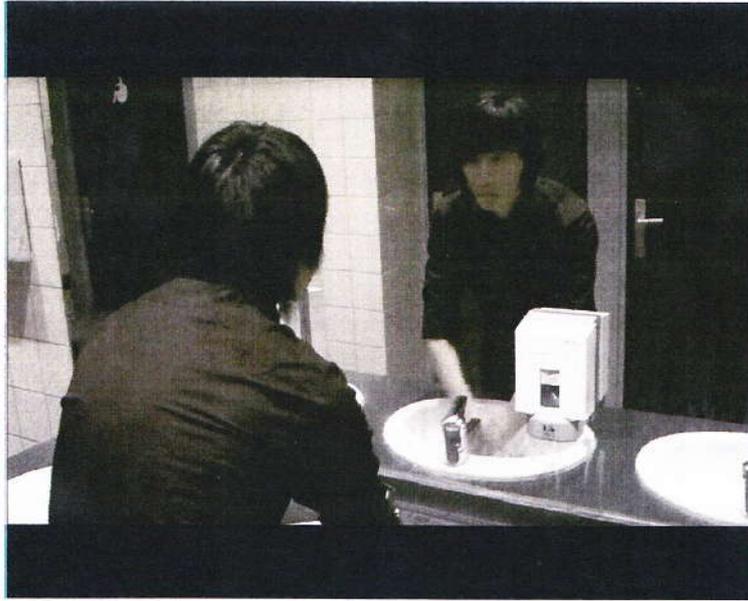


FIGURE 3 – De l'autre côté du miroir...

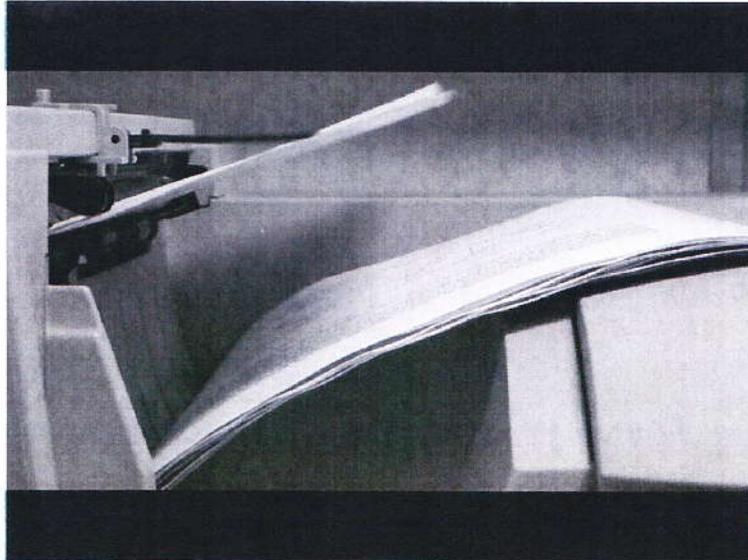


FIGURE 4 – Machines

3 De la réflexion à l'imagination

Sur la base d'ingrédients réalistes, *Thinking* élabore progressivement une ambiance inquiétante, voire flirtant avec le fantastique. La communication semble ne se faire qu'avec ou à travers les machines (ordinateurs, imprimante, téléphone), et aucun véritable dialogue n'a lieu. Le personnage principal ne prononce d'ailleurs pas un seul mot en dehors de ses deux laconiques réponses dans la séquence d'ouverture avec son directeur de thèse. Les longs plans dans le labyrinthe des couloirs obscurs du laboratoire, soutenus par des sons d'ambiance inquiétants, dérivent lentement mais sûrement vers le fantastique. Les tons rouges, seule couleur non désaturée, laissent quant à eux présager d'une conclusion sanglante.

Dès lors, la réalité se mélange au rêve, au fantasma. Une séquence éthérée en noir et blanc dans les transports en commun puis dans les rues de Paris semble quitter le relatif réalisme qui prévalait jusqu'ici pour s'égarer quelque part entre la réalité et les affres des fantasmes du personnage principal. Le doctorant voit — ou croit voir — sa petite amie dans les toilettes du laboratoire puis dans les rues de Paris. Celle-ci semble visiblement pourtant toujours à Shanghai, comme en témoigne la longue séquence téléphonique qui suivra. À l'instar du doctorant, le spectateur finit par ne plus pouvoir séparer le rêve de la réalité. Cette ambiguïté est confirmée par le titre original sinophone 思 dont la signification originale peut se traduire en français entre réflexion et imagination².

Et si la séquence finale semble marquer le retour à la réalité, rien ne permet véritablement d'assurer que cette séquence n'est pas le produit de l'imagination du doctorant — l'absurdité du dernier plan, au cours duquel le doctorant semble enfin trouver l'inspiration salvatrice pour terminer son article scientifique, aux côtés des ciseaux ensanglantés, pourrait aller dans ce sens. Allusion au cinéma coréen connu tant pour l'absurdité que la gratuité de sa violence, fantasma du doctorant, catharsis — les interprétations potentielles sont multiples. Mais, quoi qu'il en soit, là n'est pas la question, et un film n'a pas vocation à livrer toutes les clés de son intrigue. Il faut bien laisser au spectateur le plaisir de se livrer à son interprétation personnelle (et quelque travail aux futures générations de doctorants en cinéma...).

2. C'est ici la raison pour laquelle le titre original a été traduit vers l'anglais et non vers le français, cette langue-là permettant mieux que celle-ci la préservation de l'ambiguïté sémantique originale. En outre, l'emploi de la langue anglaise rappelle, que l'on trouve cela souhaitable ou non, qu'une grande partie des publications scientifiques en France, tout au moins dans les sciences dites dures, se fait en anglais.



FIGURE 5 – Bagneux, RER B



FIGURE 6 – À Shanghai

4 En guise de conclusion

À mi-chemin entre réalisme à tendance documentaire et fiction plus personnelle et onirique, *Thinking* se plaît à désorienter le spectateur dans les couloirs d'un authentique laboratoire de recherche. Court-métrage sur la science sans être à proprement parler scientifique, *Thinking* s'affranchit partiellement du réalisme, et prend quelques libertés. Après tout, c'est du cinéma.

En guise de conclusion, enfin, je me dois bien de mettre en garde les directeurs de thèse, à commencer par le mien, et de leur recommander de ne jamais laisser de ciseaux trop aiguisés à la portée de leurs doctorants.

À suivre ?

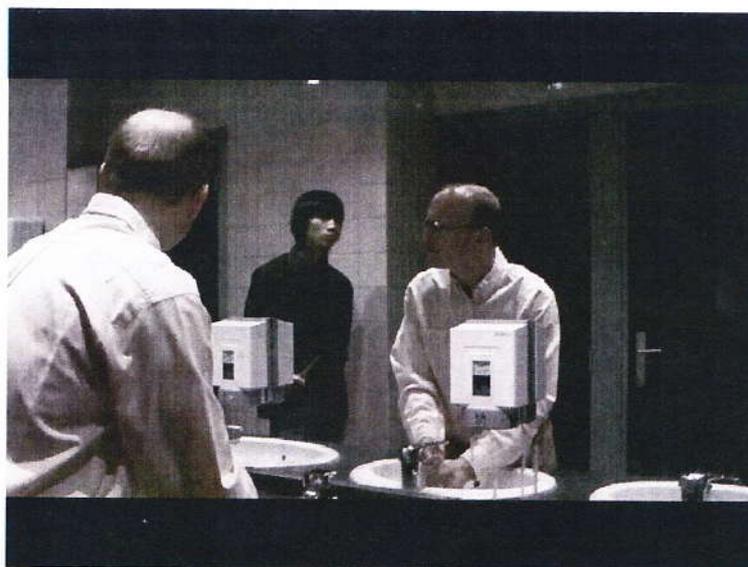


FIGURE 7 – Conclusion

À propos de l'auteur (accessoirement réalisateur)

Étienne André est enseignant chercheur en informatique à l'Université de Paris 13. Il cultive par ailleurs une passion pour le cinéma, qui l'a amené à réaliser plusieurs courts-métrages depuis 2005. Loin des méthodes formelles qui l'occupent tous les jours (et nuits) de la semaine, son cinéma est informel, spontané. Il signe la musique originale de tous ses courts-métrages (et d'autres) sous le pseudonyme d'eNoz.

Filmographie sélective du réalisateur

2011	Un retour	15'24
2008	Un temps de silence, un temps de lumière	10'17
2008	Drama de chambre	4'59
2008	Thinking	11'19
2007	Une histoire d'amour	11'09

Filmographie sur le sujet

L'auteur de cet article n'est pas au fait de courts-métrages de fiction dont l'action se déroulerait principalement dans un laboratoire de recherche en France. Il y en a certainement...

En ce qui concerne les longs-métrages internationaux, Gus Van Sant a réalisé deux films de fiction en milieu universitaire : *Will Hunting* (1997) et, surtout surtout, *Elephant* (Palme d'or au festival de Cannes 2003) et ses couloirs labyrinthiques.

Plus récemment, *Entre les murs* de Laurent Cantet, dont l'action se déroule dans un collège parisien, a également obtenu la Palme d'or en 2008 à Cannes.

Le réalisateur du film (et auteur de l'article) tient à préciser qu'aucun directeur de thèse n'a été tué tant au cours du tournage du court-métrage que pendant son propre doctorat.

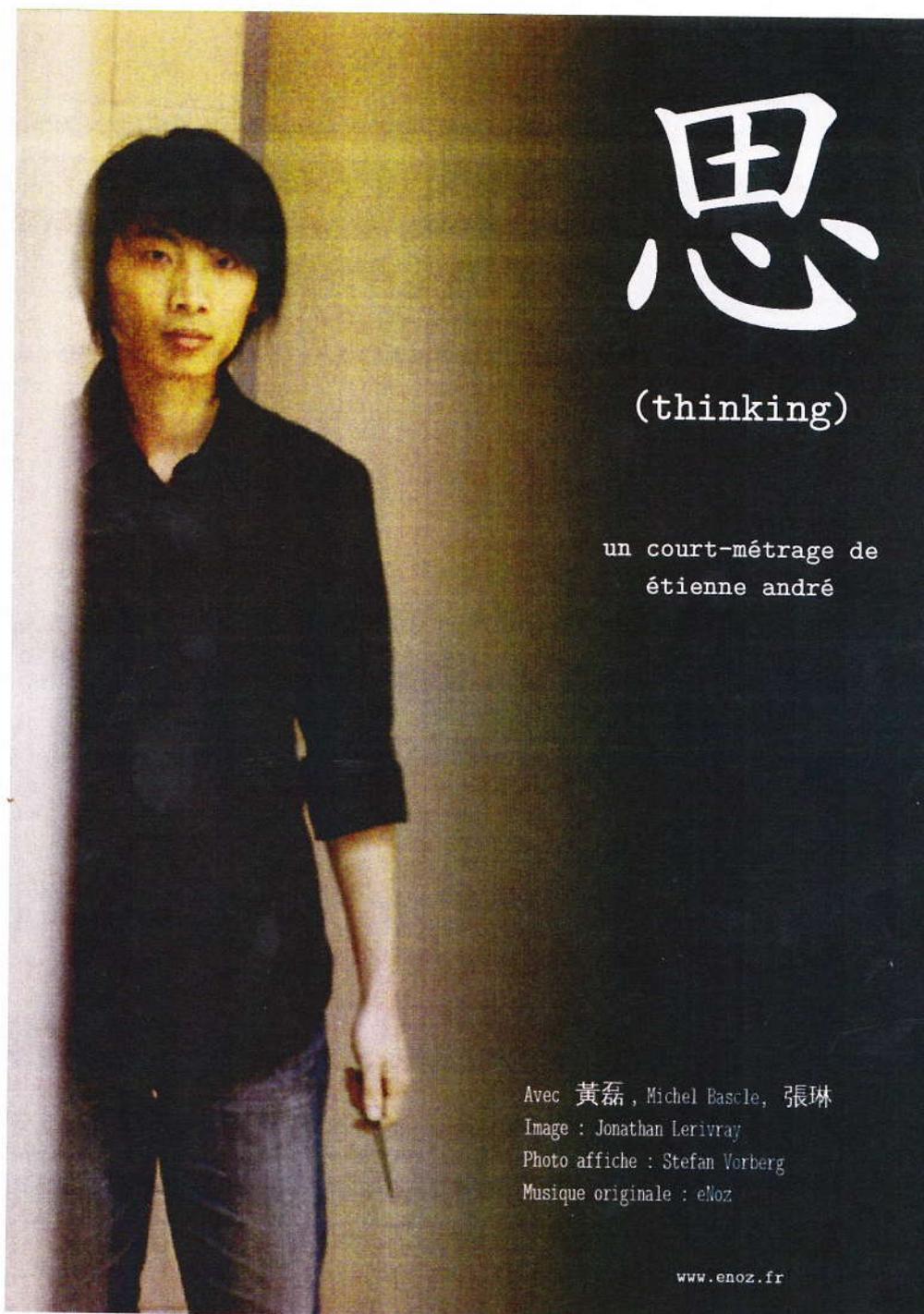


FIGURE 8 – L’affiche du film

VOUZZAVEDIBISAR

Annonce :
Le BIAA fêtera ses 30 ans le 30 mars 2012

par Eric Olivier

*Le plus simple, nous
semble-t-il, pour
présenter un nouveau
bulletin est encore d'en
réaliser un premier numéro.
N'en déplaise aux
jeteurs de sort,
nous essayerons
de faire en sorte
qu'il y en ait un
second. Au moins.
Pourquoi vouloir à tout
prix essayer d'expliquer,
essayer d'introduire :
ce bulletin existe et s'il doit
vivre il vivra. Sinon tant pis.*

Bulletin numéro 0, mars 1981

